

# **EAUX ET TRADITIONS**

synthèse effectuée par :

**Melle RAMISANDRAZANA RAKOTOARISEHENO  
M. RAKOTOARIMANANA Laurent**

## **I. EAUX ET LE MONDE DES ESPRITS.**

1. LES VAZIMBA, PROPRIETAIRES DE L'EAU JUSQU' A NOS JOURS
2. EAUX ET DIVERSITE FEMININE
3. EAUX ET GRANDS RITUELS
4. EAUX PURIFICATRICES
5. EAUX, BENEDICTIONS ET SERMENTS

## **II. EAUX ET UTILISATION QUOTIDIENNE**

1. LES PROVERBES
2. AU FILS DES JOURS; AUTRES THEMES A EXPLORER
  - 2.1. Eaux et traditions de pêche
  - 2.2. Eaux et cuisine
  - 2.3. Eaux et us/coutumes de la riziculture
  - 2.4. Eaux et Hygiène

## **III. LISTE DES LACS SACRES**

## **IV. BIBLIOGRAPHIE**

## **V. SYNTHESE ET CONCLUSIONS**

Parler de ce thème, nous oblige à remonter le temps. Les traditions séculaires dont la compréhension ne peut être qu'historique et anthropologique, ont des répercussions actuelles et sont encore vécues de nos jours. C'est donc, un préalable dans les actions du développement, si l'on veut véritablement associer les Malgaches à ce développement.

Comment les Malgaches perçoivent et utilisent l'eau dans la vie quotidienne et à travers leur culture.

## **I. EAUX ET LE MONDE DES ESPRITS.**

### **I.1. LES VAZIMBA, PROPRIETAIRES DE L'EAU JUSQU'A NOS JOURS**

Les plus anciennes références sur l'eau dans la civilisation malgache se rapportent aux Vazimba, premiers migrants de l'île (entre le V<sup>ème</sup> siècle et le XI<sup>ème</sup> siècle), chassés à l'ouest par le souverain ANDRIAMANELO d'Alasora, à la tête de la deuxième vague de migrants en Imerina.

“On les décrit comme des pêcheurs, possédant des boeufs sans bosses, cultivant des ignames, ignorant le riz et le fer”<sup>1</sup>.

Les Vazimba avaient occupé les marais et sont propriétaires des plans d'eaux et des sources dans beaucoup des régions de Madagascar. Dans la tradition orale de l'Imerina, les Vazimba sont devenus des “monstres nains”, très laids, invisibles, hantant les marécages et ne sont visibles que lorsque quelqu'un profane ces lieux<sup>2</sup>

Le nanisme ne doit pas être pris au sens anatomique. Des vrais nains n'ont jamais existé à Madagascar. Le nanisme est plutôt la marque indélébile d'une réduction politique dans la représentation mentale des Malgaches et il fut particulièrement un procédé de rejet des dynasties. La monstruosité est l'apanage des autochtones vaincus par les dynasties.

Les premiers migrants étaient propriétaires de l'eau. Les seconds étaient propriétaires de la terre. Les Vazimba étaient associés à la nature-mère. Le plus souvent, ils sont considérés comme les génies de la nature. Les dynasties organisaient la royauté sur la propriété foncière. Les esprits demeuraient dans l'eau, les êtres humains sur la terre ferme.

---

<sup>1</sup> DESCHAMPS (H), Histoire générale de Madagascar, Paris, Berger, Levrault, 1960, p 144.

<sup>2</sup> Faire le parallèle avec les Kimosy, le kokolampo, un RAKOTOARISEHENO (R), Le sud de Madagascar à travers les sources du XVI<sup>ème</sup> siècle, Paris. 1989, tome I.

En pays Sakalava, quand les habitants doivent traverser de l'eau, ils demandent le passage aux Vazimba en disant : "l'eau est à vous, la terre est à nous, laissez-nous passer sans encombrés". Les groupes Vazimba du Menabe sont toujours propriétaires des plans d'eaux et des sources.

Et toute la cosmogonie malgache est centrée sur l'eau, monde des esprits, du surnaturel et du génie bienfaisant. Les Vazimba célèbres de l'Imerina habitent :

- L'étang d'Andranoro (Ranoro)
- Le lac Itasy (Rasolao)
- Au nord d'Ambohimambola vers Hiarany
- Au lac d'Ampanobe.

Souverains, comme sujets, immolent des boeufs volavita<sup>3</sup> pour les premiers, des moutons et des poules pour les seconds, pour se concilier les faveurs des Vazimba<sup>4</sup>, demander une guérison, régler des disputes, prononcer des imprécations. Le plus souvent, ces plans d'eau sont les sépultures de ces Vazimba, premiers migrants. De nos jours encore, l'on fait peur aux enfants désobéissants en menaçant d'appeler les Vazimba.

En milieu rural, personne ne se risquerait à polluer l'eau et surtout pas à uriner à proximité d'une source, par peur des Vazimba et autres génies.

## **I.2. EAUX ET DIVERSITE FEMININE**

Les contes et légendes des diverses régions de Madagascar ont presque systématiquement le thème du "Zazavavindrano" ou de l'"Andriambavirano", la sirène et/ou la princesse de l'eau.

Le plus souvent, elle est fille de "Zanahary", ou de dieux, habite les plans d'eau douce, très belle ayant de longs cheveux, et n'apparaît qu'à un jeune homme très bon et juste. Dans tous les contes, elle devient l'épouse de cet homme juste, lui apporte biens, richesses, enfants et prospérité, tant que cet homme ne change pas et ne devient méchant, mais surtout tant qu'il respecte ses tabous et ne viole pas les serments.

Mais si le mari profane les interdits et fait allusion à son origine liquide, elle le quitte et retourne pour toujours dans l'eau d'où elle était venue.

---

<sup>3</sup> Volavita : tacheté de certaines plaques blanches rituelles.

<sup>4</sup> cf R.P CALLET, Histoire des Rois, Tantara ny Andriana, traduction par CHAPUS et RATSIMBA, 1974, tome I, p 445.

### **I.3. EAUX ET GRANDS RITUELS**

Point n'est besoin de nous rappeler ici, que pendant "l'hiver", les rues d'Antananarivo sont encore et fréquemment envahies par les "processions de la circoncision". Dans le déroulement du rituel, des jeunes gens forts et robustes, dont les deux parents sont encore vivants, sont envoyés pour chercher "l'eau forte", le "ranomahery", tout en simulant des bagarres violentes, le plus "loin possible", et particulièrement dans les eaux de Vazimba. Le fait d'aller la chercher ailleurs qu'à la pompe de la maison ou à la fontaine du quartier, symbolise qu'elle doit être exempte de toute souillure, propre et donc "sainte" et bénéfique. Pour la circoncision du prince RADAMA, il a fallu chercher "l'eau forte" à Tamatave. Par ailleurs, les esprits, qui habitent l'eau, sont censés lui transmettre une partie de leur puissance.

Bain royal en Imerina ainsi que le bain des reliques en pays Sakalava, ne peuvent, comme leurs noms l'indiquent, se faire sans l'eau purificatrice, renouvelant les forces et la "sainteté" des souverains vivants ou morts. La construction de l'état comme la continuité dynastique sont garanties et assurées par ces bains.

Dans les plaines côtières, les embouchures des fleuves sont des hauts-lieux de rituels dynastiques. L'estuaire étant le trait d'union entre la mer et la terre ferme, origine extérieure des dynasties et leurs pays d'émigration, devenue terre royale.

L'eau est encore une nécessité pour se purifier après les funérailles et pendant le deuil. La famille endeuillée a l'obligation d'aller se baigner dans un fleuve et non dans un lac ou étang et d'y faire la lessive quelques jours après les obsèques, pour que la mort ne rode plus autour d'elle et que le mal (le deuil) soit emporté une bonne fois pour toutes par le courant. Bon nombre de gens, sinon la grande majorité respectent toujours ce rituel en cette fin de XX<sup>ème</sup> siècle : le "afana" ou le "miala loza".

### **I.4. EAUX PURIFICATRICES**

Pour les Malgaches, elles purifient les hommes aussi bien de la saleté matérielle que de la souillure morale.

Un homme libre, réduit en esclavage, pour être rendu à sa condition première, doit se purifier, car du fait de sa déchéance il a contracté une souillure. On le conduit sous une chute d'eau pour le laver. On racle sur sa tête un morceau de bois sacré, on lui frotte la langue avec le même bois et avec un anneau d'argent. On lui fait ensuite descendre symboliquement le courant qui emportera le mal, puis remonter le courant pour le relever jusqu'à sa condition primitive<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> DECARY (R), "les eaux douces et leurs habitants dans les traditions et industries malgaches", in Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar, série C, TV, 1959, p 234.

Les jeunes parturientes se baignent dans l'eau vive pour se purifier de l'accouchement. Beaucoup de confluent sont réservés à cet effet.

Certains malades font également ce rite du bain pour se débarrasser de leur maladies. Les cérémonies de la fin de possession (bilo) se terminent aussi par un bain.

Les soldats merina, au XIX<sup>ème</sup> siècle, se baignaient dans le lac de Tsimbazaza avant de partir en campagne.

Les Antemoro travaillant à l'extérieur de leur pays prenaient toujours un bain rituel ou lavaient leurs vêtements avant de rentrer dans leur village, l'eau qui faisant disparaître les souillures contractées à l'extérieur, agissait comme un désinfectant de l'âme<sup>6</sup>.

Le "sampy" et les "ody" ou palladiums communiquaient leur puissance à l'eau qu'ils consacraient quand ils y étaient plongés, elle acquérait alors toute sa puissance bénéfique.

## **I.5. EAUX, BENEDICTIONS ET SERMENTS**

Evoquons ici le fameux "tso-drano" qui est une bénédiction donnée par l'intermédiaire de l'élément eau, censée être transmise par les ancêtres à leurs descendants. Le "tso-drano" est une force que l'on doit entretenir et renouveler. Sans le "tso-drano", il y a paralysie des actions, coupure avec les ancêtres et donc perte de l'identité. Le "tso-drano", de notion très malléable et fluide, revêt beaucoup de formes rituelles où le plus souvent même, il n'y a pas l'élément eau. Le "tso-drano" est devenu une formule de bénédiction indispensable à tout Malgache, introduite même dans le culte ou la messe chrétienne, une notion de bien-être individuel et social.

Le "velirano" est un serment de fidélité assez ancien, dont l'usage est encore de mise dans certaines régions de l'île. Pour illustrer notre texte, prenons le cas chez les Merina, tel qu'il est décrit dans les "Tantara ny Andriana", quand Andrianampoinimerina le fit à Ambohimanga, à Andranofitoviana et Andranoritra à tous les sujets.

"On remplit d'eau une grande pirogue, puis on alla chercher de la terre au tombeau des rois. On prononça des imprécations sur l'eau et on y versa la terre ainsi prélevée, puis on prononça sur elle de nouvelles imprécations avant de la faire boire aux gens" et ainsi toute personne qui viole le serment, subira la retombée de toutes les imprécations prononcées<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> DECARY (R), op-cit, p 241.

<sup>7</sup> Ce rite est complété par le "lefin'omby, qui consiste à transpercer un boeuf à coups de lance et à frapper l'eau tout en prononçant de nouvelles imprécations. Tel est le serment du "misotro-vokaka, du milefin'omby et du mivelirano"

“Le velirano” est le serment de fidélité, de loyauté, de sujétion et de paix de la population envers les souverains à l’époque des royaumes. Il est la garantie de l’état, de nos jours, il garantit les obligations contractées entre les individus et les groupes.

Dans la civilisation malgache, l’eau est donc le monde des esprits. Lieu des divinités, des princesses, des esprits, qu’elle soit fleuve ou plan d’eau, composante des rituels, bien-être social, l’eau semble être l’élément de synthèse de tous les bienfaits de la nature. Dans tous les contrats entre les êtres humains et les dieux et génies, elle doit être respectée et surtout ne pas être souillée.

Autrement “ses propriétaires” manifestent leur réprobation par l’envoi de maladies ou même de la mort.

Chaque plan d’eau ou cours d’eau a son (ses) interdit(s) spécifique(s) suivant les ordres des génies qui les habitent. Et la toponymie locale accorde une large place aux particularités et aux divers aspects de l’eau.

## II. EAUX ET UTILISATION QUOTIDIENNE

### II.1. LES PROVERBES

- *Ny olombelona fandri-drano, ka tsy misy avo sy iva.*

“Les hommes sont pareils à la surface d’une eau tranquille, il n’y a ni haut ni bas”.

- *Ny fandio iray siny tsy mahaleo ny fandoto iray tandroka.*

“Une cruche pleine d’eau claire ne peut résister à une corne pleine d’eau sale” (qu’on y verse).

- *Raha revom-potaka, rano no manala, raha revon-teny vava no manala; raha revon’alahelo, ny havana no itarainana.*

“Quand on est couvert de boue, on se lave avec de l’eau, quand on s’est attiré des difficultés par son langage, on s’en tire avec des paroles et quand on est dans la peine, c’est à ses amis et parents qu’on s’adresse.

- *Faly raha tonga ny rano fanala kenda, raha malahelo ka misy mpanony, raha lavo ka misy mpanarina.*

“On est content de trouver de l’eau quand on étouffe, un consolateur quand on a du chagrin, quelqu’un qui vous relève quand on est tombé”

- *Ataovy fitian-dranon’erika : madini-pihavy fa mahatondra-drano.*

“Que votre amitié soit comme la bruine, elle tombe fine, mais elle peut faire déborder les rivières”.

- *Aza manao fitia rano trambo, be fihavy, ka mora lasa.*

“Que votre amitié ne soit pas comme l’eau d’un torrent, elle vient en grande abondance, mais disparaît en peu de temps”.

- *Mitari-drano an-kilahila ; ny mitobaka no be noho ny mizotra.*

“Conduire de l’eau le long d’une pente, il s’en perd plus qu’il n’en coule”.

- *Toy ny mitari-drano ririnina ; miala amin’izay nitoerany, fa tsy amin’izay alehany.*

“Il en est comme de l’action de conduire de l’eau en hiver; l’eau quitte bien l’endroit où elle était, mais n’arrive pas jusqu’où il faudrait”.

- *Hosy be rano ka mahavery ny bainga.*

“Dans une rizière trop inondée, les mottes sont cachées”.

- *Toy ny rano am-pasika ; raha tataka omby tondro, dia tataka omby loha ; ary raha tataka omby loha, dia tataka omby tena.*

“Comme de l’eau dans le sable; si elle trouve une ouverture grande comme le doigt, elle en fera bientôt une autre grande comme la tête; et enfin, une aussi grande que le corps”.

- *Ny anaovana aro-riaka raha main’andro, matahotra ny ho lena raha fahavaratra.*

“Si l’on construit des digues pendant la saison sèche, c’est parce qu’on craint l’eau qui viendra en été”.

- *Aza manao rano dikain’ny zinga.*

“Ne faites pas comme l’eau qui est franchie par la coupe à puiser”.

- *Malahelo be sampon-kanina, toy ny mpanakalo rano.*

“Un malheureux possédant toutes sortes d’aliments, tel un débitant d’eau.

- *Ny fanompoana aza atao andran-drano, ka raha marivo hotsobohina ; ary raha lalin-kihemorana.*

“Ne considérez pas la corvée comme le passage d’une rivière; si l’eau est basse vous traverserez, mais si elle est profonde, vous reculerez”.

- *Nahoana no tompon-tany ka matsaka ranom-potaka ?*

“Comment se fait-il qu’un habitant puise de l’eau boueuse?”

- *Mivezivezy hoatra ny rano, miriorio hoatra ny angidina.*

“Aller d’un côté et de l’autre comme un cours d’eau, rôder comme une libellule”.

- *Ny rano tsy mandà midina, ny setroka tsy mandà miakatra.*  
"L'eau ne refuse pas de descendre, ni la fumée de monter.

- *Maloto evian-kavana ho renirano.*(Tanosy)

- *Misavorovoro iharian-kavana toa loharano.*

- *Ranobe manono on'afo*  
(*ilazana ny olon-kendry, nampitsahatra ny ady*)

- *Rano manitsy orihin'amalo.*  
(*Ny rano mangatsiaka arahin'amalona.*)  
(*teny soa sakafo, vava ratsy adidy*)

- *Fiketiketehan'ny rano ro mahatonga ranomasina.* (Bara)  
(*Ny ranonorana mitete tsikelikely tsy tapaka no manjary ranomasina.*)

## **II.2. AU FILS DES JOURS; AUTRES THEMES A EXPLORER**

Ce texte provisoire ne peut pas tout dire ni même énumérer ce que l'on peut analyser dans ce thème. Il ne sert qu'à introduire la discussion d'aujourd'hui. Toutefois, citons plusieurs pistes de recherches qui méritent d'être explorées plus sérieusement.

### **II.2.1. Eaux et traditions de pêche**

Est un thème dont la contribution n'est plus à démontrer en matière de développement économique. Cela nous éviterait bien des précipitations au niveau de la confection, de la modernisation de la pêche et de la notion de rentabilité économique pour chaque ménage ou chaque lignage.

### **II.2.2. Eaux et cuisine**

Nous renseigneront sur les modes de cuisson, les recettes à redécouvrir et à valoriser, sur ce qui reste des valeurs nutritives des aliments. Puisqu'apparemment, les Malgaches cuisinent avec beaucoup d'eau et tout avec l'eau. La comparaison peut être le fruit des échanges interrégionaux au niveau des ONG et autres associations.

### **II.2.3. Eaux et us/coutumes de la riziculture**

Expliqueraient un certain nombre de bévues dans les tentatives de réforme agraire et de gestion de l'eau. Le fameux "asa-vadi-drano", se fait à quelle période, avec quelles techniques, quels rituels, quelle mobilisation et quelles en sont les diversités régionales?



Qui sont traditionnellement les "Tompon-drano" ou maîtres de l'eau ou de sa source? Il semblerait que l'analyse historique et anthropologique dénouerait quelques problèmes des Petits Périmètres Irrigués (PPI).

#### **II.2.4. Eaux et hygiène**

Comment, quand, où les Malgaches se lavent-ils ? L'analyse apporterait des informations inédites et des approches neuves en matière d'Information, Education, Communication (IEC) de santé et d'hygiène. Il nous s'agirait plus alors de pénaliser et de moraliser systématiquement.

### **III. LISTE DES LACS SACRES (non exhaustive)**

- Antanavo près d' Anivorano
- Ankiabe
- Tanilatsaka (Nosy-Be)
- Amparihimiravavy (Nosy-Be)
- Ambondrona (près du village de Mangatavy en pays Sihanaka; lacs sacrés du pays Tsimihety des nobles Antandrona)
- Malialio (Antsohihy)
- Andrampongy
- Amparihy (pays Tsimihety)
- Sinja
- Ankazomena
- Analalava (pays Sakalava)
- Ampijoroa
- Tsimaloto
- Komakoma
- Kinkony
- Andriamahafoy
- La rivière Loza d' Anantambo
- Farihindrangita (Imerina)
- Andranoro
- Manankasina près de Soamanandrany
- Ampanarivo près d' Ambatomanga
- Ambohimanjaka (Andramasina)
- Farihy
- Ifantsy (pays Mahafaly)
- etc...

#### **IV. BIBLIOGRAPHIE**

- R.P CALLET, Histoire des Rois, Tantara ny Andriana, traduction de CHAPUS et RATSIMBA, édition de la Librairie de Madagascar, 1974, 3 tomes.
- R. DECARY, "Les eaux douces et leurs habitants dans les traditions et industries malgaches", in Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar, série C, tome V, 1959, p 233 - 267.
- H. DESCHAMPS, Histoire Générale de Madagascar, Paris, Berger-Levrault, 1960, 160 pp.
- HOULDER, Proverbes malgaches, Tananarive, 1962.
- P. RAKOTOSON, Ohabolana Tantsiraka, Tananarive, Imprimerie Luthérienne, 1960.
- R. RAKOTOARISEHENO, Le Sud de Madagascar à travers les sources Européennes du XVIe au XVIIIe siècle, Paris, 1983, 3 tomes.

#### **V. SYNTHÈSE ET RECOMMANDATIONS**

Le groupe "Eau et Traditions" a examiné son thème en développant les trois idées-forces suivantes :

- Nécessité d'une juste compréhension du terme "traditions", dans son dynamisme, son actualité et sa complexité.
- Place essentielle de l'eau dans la vie traditionnelle malgache,
- Rôle primordial des traditions comme facteurs du développement, notamment dans le secteur EAU.

Les points fondamentaux soulevés au cours du débat ont été les suivants :

1°) La notion de tradition ne doit pas être opposée à modernité, ni conçue comme un corps figé et obsolète de représentations, d'attitudes et de comportements légués par le passé.

Les traditions constituent un ensemble de conceptions, de systèmes de valeurs, de pratiques à travers lesquelles les populations filtrent la réalité, s'adaptent à elle,

s'efforcent de la maîtriser et qu'ils enrichissent, élaguent ou modifient en fonction du temps et des besoins. Les traditions ont donc une valeur opératoire actuelle.

Les activités de recherche en sciences sociales montrent l'existence d'une immense documentation où les données dispersées un peu partout sur l'eau et les traditions mettent en évidence :

- que depuis les temps anciens et jusqu'à nos jours, l'eau a toujours occupé une place essentielle dans tous les aspects de la vie du malgache, aussi bien à travers sa culture et sa civilisation, que dans sa vie quotidienne.
- que toute la cosmogonie malgache est centrée sur l'eau à travers les thèmes sur :
  - . le monde des esprits, du surnaturel, du génie bienfaisant ;
  - . les divinités féminines ;
  - . les grands rituels ;
  - . les vertus purificatrices ;
  - . les bénédictions et serments ;
- que le contenu de nombreux proverbes révèle l'importance de l'utilisation permanente et multiforme de l'eau dans les différents aspects de la vie quotidienne.

2°) L'expérience des projets et programmes de développement concernant l'eau, tant à Madagascar que dans le monde a démontré que la cause principale de nombreux échecs dans ce domaine viennent de ce que les usagers n'ont pas été effectivement associés au cycle des projets, ni dans l'identification, ni dans la planification et la préparation, ni dans la réalisation des travaux, ni dans la gestion et la maintenance des installations.

Cette grave lacune vient de ce que :

- les techniciens sous-estiment l'importance de la dimension humaine et sociale, et tout particulièrement des traditions dans les programmes et projets relatifs à l'eau,
- ils ne connaissent pas suffisamment les traditions spécifiques des populations bénéficiaires concernant notamment l'eau, l'assainissement et l'environnement,
- ils n'ont pas la technicité nécessaire pour mettre à profit les données sur l'eau et les traditions dans leurs études et travaux d'aménagement,

- il n'existe pas un *corpus* documentaire qui intègre l'ensemble des résultats de toutes les recherches concernant l'eau et les traditions, les méthodologies, outils et concepts opératoires qui s'y rapportent.
- les spécialistes en sciences humaines, possédant une grande expérience dans le domaine de l'eau et des traditions, sont écartés ou insuffisamment intégrés dans les équipes d'études et de réalisation de projets d'eau.

Les débats ont encore révélé :

- que les défis et contraintes principaux actuels tiennent dans l'écart toujours croissant entre les besoins en eau d'utilisation diverse et en matière d'assainissement d'une part, et la capacité de les satisfaire d'autre part ;
- que la gravité de la situation provient d'une démographie galopante et d'une urbanisation accélérée qui accroissent de façon vertigineuse les besoins, alors que les ressources disponibles, (financières, techniques et humaines) déjà insuffisantes le deviennent de plus en plus ;
- que les malentendus et tiraillements entre chercheurs et opérateurs de terrain constituent un handicap fondamental pour relever ces défis gigantesques, tandis que leur entente, la convergence et la complémentarité de leurs efforts pourraient créer une synergie et en décupler l'efficacité.

Face à cette situation, le groupe propose les recommandations suivantes :

- En matière de recherche :

il convient notamment de mettre en place un vaste programme de recherche sur les dimensions sociales, anthropologiques et culturelles de la maîtrise traditionnelle de l'eau, ainsi que des autres éléments naturels. Parmi les directions de recherche l'on retiendra, entre autres, les thèmes suivants :

- Eaux et les traditions de pêche ;
- Eaux et cuisine ;
- Eaux et coutumes de la riziculture
- Eaux et hygiène ;

les organismes de recherche mis en place seront spécialement chargés de développer pour Madagascar, une information scientifique et technique, des

méthodologies, des outils et techniques opératoires pour les actions de sensibilisation, d'éducation, de mobilisation et d'organisation des communautés d'utilisateurs concernant les problèmes d'eau, d'assainissement et d'environnement.

les résultats des recherches doivent être rassemblés et organisés de façon à permettre aux utilisateurs potentiels de disposer d'une documentation accessible et maniable et dont ils peuvent évaluer l'utilité et la valeur opératoire pour leur travail pratique dans les techniques d'aménagement et de construction d'installations d'eau et d'assainissement.

Cette organisation pourra par exemple prendre la forme de banques de données, dont les services facturés de façon adéquate facilitera autant leur accès au public, que leur possibilité d'autofinancer, au moins partiellement leur gestion, leur maintenance et leur développement.

- En matière d'activités d'aménagement et de réalisation d'installations concernant l'utilisation des eaux, l'assainissement et l'environnement

il convient de mettre en place à différents niveaux, depuis les organismes de coordination du secteur, jusqu'à ceux travaillant directement à la base et sur le terrain, un département, un service, une division ou leur démembrement, qui s'occupant des questions anthropologiques, sociologiques, psychologiques, économiques, culturelles et sociales concernant l'eau ;

il faut créer ou développer des banques de données qui fonctionnent comme celles précédemment décrites ;

il est indispensable de mettre au point des méthodologies, des procédures, des outils et technologies pratiques, adaptées, et tenant compte des technologies traditionnelles du terroir.

- qui permettent aux utilisateurs des installations ou d'aménagement d'eau et d'assainissement de dire leur mot et de faire prévaloir leur point de vue aux différentes étapes de la vie des projets, de sorte :

qu'ils acceptent celles-ci ;

qu'ils maîtrisent leur fonctionnement ;

qu'ils se responsabilisent pour les gérer et les entretenir ;

qu'ils dépassent la fausse notion de gratuité de l'eau ;

qu'ils acceptent la nécessité d'une politique de tarification et le principe d'un recouvrement des coûts qui permettent de dégager des ressources pour le financement de la gestion et de la maintenance des améliorations et des extensions.

- Cette panoplie devait permettre :

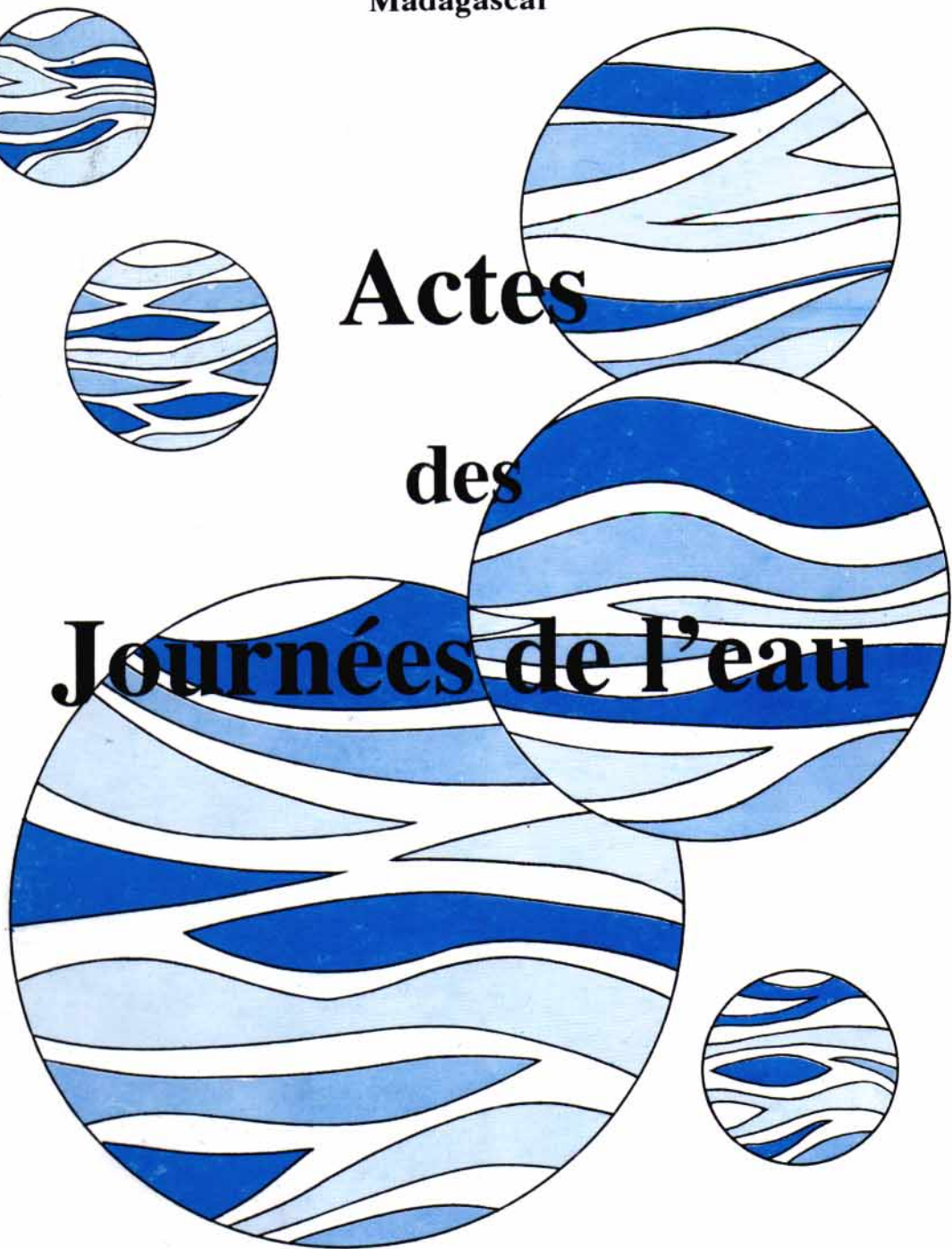
. le développement de la participation communautaire ;

. le développement de la participation des femmes et des enfants ;

. le développement rationnel et adapté des ressources et des compétences locales tout en tirant la meilleure partie des compétences internationales et des technologies avancées,

. la décentralisation harmonieuse, effective et équilibrée.

16 - 20 novembre 1992 Antananarivo  
Madagascar



**Actes**  
**des**  
**Journées de l'eau**

Editeurs : Jean-Marc ELOUARD  
Marta ANDRIANTSIFERANA